

« Il fait noir dans la chambre et mon costume est lourd à porter. Trente, trente-cinq kilos. c'est lourd, très lourd. Il fait noir mais je sais que mon mari est là, assis dans un coin de la chambre. Je le sens. Il s'approche de moi et... Vous trouvez que j'ai l'air orientale ? Vous trouvez que je danse comme une orientale ? Je n'ai rien d'une orientale. Ma peau est blanche, mes yeux sont bruns comme beaucoup de Belges. J'ai fait ma communion. Maman était très contente. Il y avait tout le monde [...] »

Arousseya

fille de Georgette et d'Abdallah

écrit et interprété par Sabra Ben Arfa

mise en scène : Amid Chakir

durée : 1h30

Arousseya, c'est une déchirure, une blessure profonde. Arousseya, c'est ne pas être d'accord, avec personne et sur rien. Arousseya, c'est une femme qui ne sait plus ce qu'elle pense, sinon que "ce n'est pas ça", mais c'est des mots, des chants, des souvenirs, des rages, des sourires, des jugements qui lui remuent le ventre. Alors, Arousseya a décidé de parler, de dire son désaccord avec son propre désaccord. Cette voix, comme il en existe partout en Europe, s'adresse aux uns et aux autres, à tous ceux qui croient avoir leur propre pied sur leur propre terre.

La comédienne est seule. Seule comme une petite fille qui joue "comme si elle était une étoile". Seule comme une femme qui se penche sur son passé, comme si elle y revenait. Elle passe du rire aux larmes, de l'ironie à la poésie. Au-delà de l'histoire d'Arousseya, au-delà du mal-être à se partager entre deux cultures – ici belge et tunisienne –, l'histoire est universelle. N'avons-nous pas tous été des enfants avec nos rêves et nos déceptions ? N'avons-nous pas eu, un jour, à choisir entre deux voies ? Un spectacle qui aborde le choc de l'Orient avec l'Occident qui voguent désormais sur le même bateau.

Sabra Ben Arfa
06 74 47 26 10 - mademoisellea@free.fr

